

MEMOIRES DE FORAINS COLMARIENS: CARLO ET BERTHE MESSIER

L'arrivée, en Juin 1990, du carrousel-salon Demeyer, a inauguré la reconnaissance de l'histoire du loisir dans le développement de l'Ecomusée d'Alsace. Une collection d'objets a été progressivement constituée, sur laquelle on reviendra. Simultanément, des enquêtes ont été menées pour explorer le domaine des manèges, de la société foraine et de ses rapports avec les sédentaires, de la fête en général. Ce vaste chantier n'en est qu'à ses débuts.

Nous présentons dans ces lignes les entretiens que nous avons eu avec M. et Mme Messier, forains colmariens aujourd'hui à la retraite, et qui nous ont raconté leurs souvenirs avec infiniment de gentillesse.

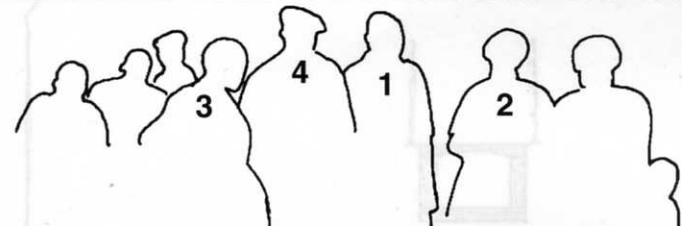
Nous avons respecté leurs propos, leur vocabulaire, leurs tournures de phrase. Derrière ces mémoires apparaissent le besoin à la fois de reconnaissance et de différence des forains: appartenant sans équivoque à une communauté alsacienne centrée autour de valeurs présentées comme festives, familiales, religieuses, privilégiant l'ardeur au travail, les Messier affirment aussi leurs différences par rapport aux sédentaires engoncés dans leur localisme et leurs convictions bien arrêtées.

Ces propos ont été collectés en 1992, en trois entretiens répartis sur six mois.

Naître sur la Foire

Carlo et Berthe Messier:

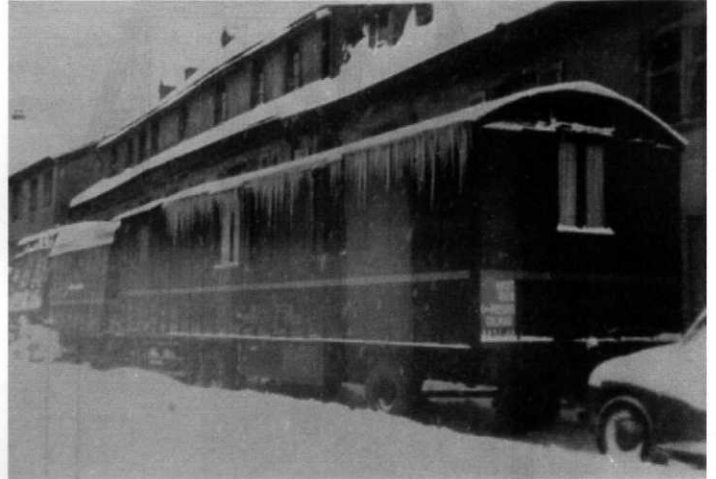
Nous sommes tous deux nés en 1913, dans la roulotte. Berthe a vu le jour sur la Kilbe d'Illzach, et Carlo sur le champ de foire Place Rapp. Notre fils est né lui aussi dans la roulotte, place Rapp à Colmar en 1936. Nous avons du reste gardé la même caravane pendant 48 ans...longtemps sans même l'eau courante.



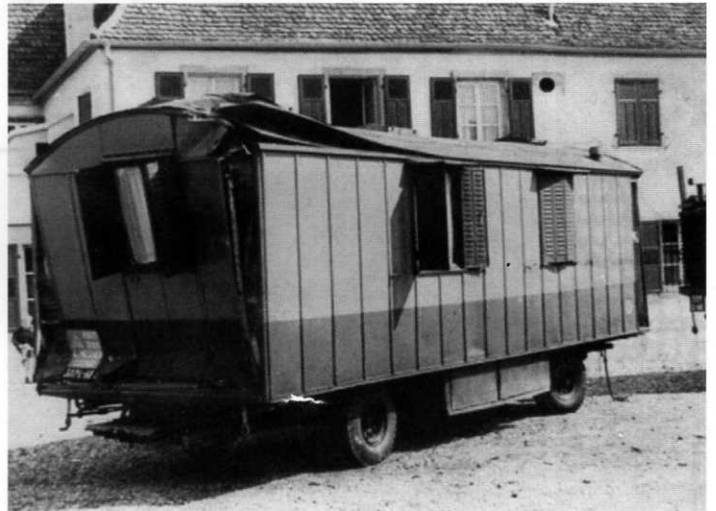
pose devant les roulottes avant 1913. Encadrant l'entrée de la roulotte, les époux Alfred Messier (1) né en 1882 et Marie-Berthe Messier née Sehning en 1892 (2). Sur la gauche, la mère de cette dernière, Caroline Sehning (3) née Voeltzel en 1853 et l'un de ses six autres enfants (4).

Berthe Messier.

En général, les enfants forains allaient à l'école du lieu où se tenait la fête. Ils ne restaient jamais longtemps dans la même classe, et étaient toujours au dernier rang. L'institutrice ne s'occupait guère d'eux, et aujourd'hui encore nombre de forains sont illettrés. Notre fils a suivi cette école du voyage. Dès le retour de la classe, il fichait tout en l'air pour travailler à la foire, et c'étaient ses copains qui faisaient les devoirs. Il faut savoir que les enfants de forains sont des caïds



la dure vie dans les roulottes: à Carnaval à Ste. Marie aux Mines vers 1950, la roulotte des Messier est prise dans la glace. Et pas de recettes, car il fait trop froid.



Les accidents sont aussi au rendez-vous

aux yeux des autres gamins qui attendent tous des tours gratuits.

Par contre notre petit-fils a pu bénéficier de l'école spécialement ouverte pour les forains et les bateliers, enfants turbulents, à Strasbourg, et dont Carlo est membre du Conseil d'Administration. Mais lui aussi faisait des difficultés pour retourner à l'école.

Pour ma soeur et moi Berthe, mes parents avaient payé une personne pour nous garder à Colmar. J'aimais étudier à un point tel que je pleurais lorsqu'un rhume m'empêchait d'aller à l'école. J'étais un garçon manqué, j'aimais les blagues et la musique. J'aurais voulu étudier davantage, aujourd'hui encore j'en rêve.

Ce que les gens ne savent pas ou ne comprennent pas, c'est que les enfants forains étaient élevés sévèrement et chrétiennement. Nous faisons notre prière matin et soir.

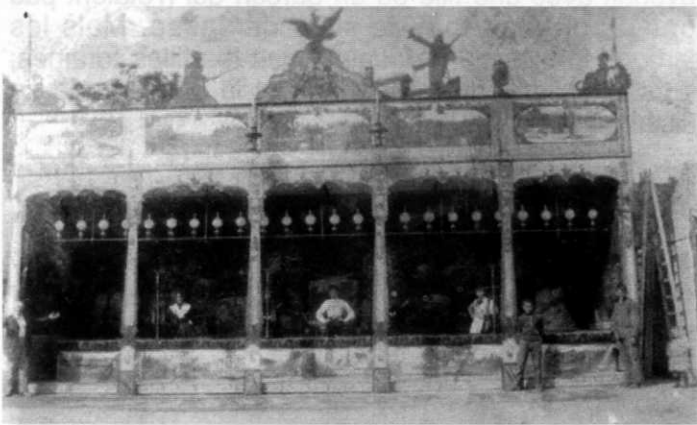
Le dimanche, nous devions travailler, par exemple ramasser l'argent des clients sur le manège de chevaux de bois, ou réunir par une ficelle ces pièces de 25 centimes d'autrefois, percées en leur milieu. Lorsque les clients n'avaient pas la monnaie et donnaient une pièce de un franc, il fallait en profiter pour leur vendre quatre tours... les gens n'étaient pas crispés.

Mon père était un sacré blagueur, mais au travail c'était boulot-boulot. Peu importait l'heure à laquelle nous nous étions couchés, tout le monde était debout à 7 heures. Les indispositions et petites maladies ne l'impressionnaient pas; "si tu n'as pas mal à la tête quand tu vas au cinéma, tu ne l'as pas non plus quand tu tiens la caisse".

Les parents et grands parents

Berthe Messier:

Mes arrières grands-parents ont commencé avec un cinéma ambulante, dans lequel on tournait les films à la main. C'est ainsi qu'ils ont commencé à voyager. Mon grand-père Valentin Weber, marié à une Lapp, d'une grande famille foraine, était de Colmar ou Sundhoffen. Avant 1914, il voyageait beaucoup en Allemagne.



deux positions de montage du Tir Jéromin: façade entièrement déployée, ou réduite à une seule arcade. C'est un tir à pipes et à cibles articulées, représentant des danseuses et personnages du cirque.

Mon père Eugène Weber a continué avec manèges et confiseries, tandis que du côté de ma mère provient le tir Jéromin, constitué de cibles articulées. Mes trois oncles Jéromin, Gustave, Wilhelm et Herrmann, tournaient en Allemagne.

Mon père était surnommé le "Chiqua Weber", du nom des berlingots qu'il vendait dans sa confiserie. C'était un farceur, l'as du **boniment**. Pour animer sa chenille, dans laquelle il y avait une sacrée ambiance entre garçons et filles, il avait toujours un slip et un soutien gorge à la caisse, qu'il agitait au bout d'un bâton en demandant à tue-tête: "qui a perdu cela ?"

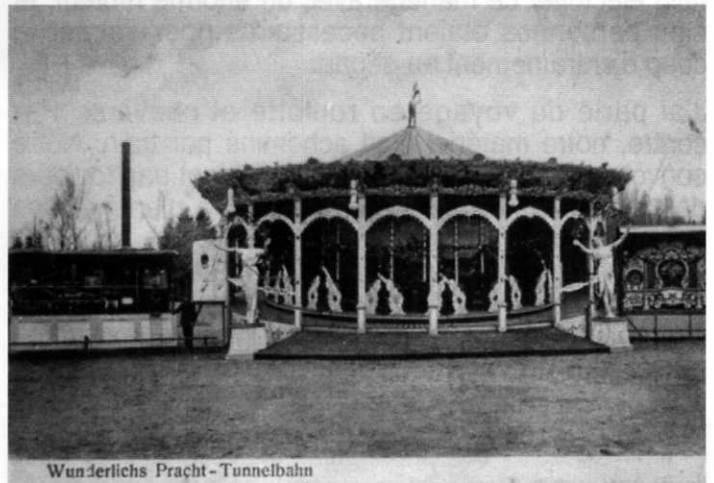
Quand l'heure était à la plaisanterie, on ne s'ennuyait pas dans la caravane où il nous apprenait toutes sortes de jeux, où les fêtes étaient mises en scène. Votre cadeau de Noël sera-t-il rond, carré, argenté, doré?...et même si cette attente finissait par une paire de schlappa (pantoufles) ou des oranges, nous étions au septième ciel.

Pour obtenir des oeufs du lièvre de Pâques, il faut lui taper sur la queue avec un bâton...

Mon père m'apprenait à danser, par exemple le quadrille aux Catherinettes. Quand se tenait le "Damabal" (Bal des Veuves), il faisait semblant de pleurer prostré dans un coin "mais personne ne me veut donc?", mais n'en rentrait pas moins tard dans la nuit sans pantalon... "c'est le vent qui me l'a arraché".

Carlo Messier:

Outre un "Wunderlichs Pracht Tunnelbahn", mon grand-père Joseph avait un chevaux de bois qui venait de Gotha en Allemagne, de marque Bothmann, qu'il a acheté après la naissance de mon père en 1882. Mon père est le seul à être resté forain, les cinq frères et soeurs sont devenus sédentaires



exemple de "Wunderlichs Pracht-Tunnelbahn. Noter la mise en scène du manège, encadré à gauche par la machine à vapeur et sa cheminée, à droite par l'orgue

Vous savez que les forains alsaciens étaient européens bien avant l'heure. Dans notre famille, on voyageait aussi bien en France qu'en Allemagne, Suisse et Luxembourg. Par exemple, ma mère Marie-Berthe, née Sehning, vit le jour en 1892 à Chur en Suisse, d'un père issu de Hesse-Darmstadt en Prusse et d'une mère alsacienne. Les six enfants de ce couple restèrent pour moitié en Allemagne, pour moitié en France, en particulier parce qu'il y avait des problèmes d'importation des manèges.

Mon père Alfred était brigadier dans la cavalerie. Il prenait soin de ses chevaux autant que des enfants, c'est pourquoi tous les propriétaires de chevaux de la région étaient ses copains.



le goût pour la cavalerie: Joseph Messier (né en 1851) à cheval devant le manège de chevaux de bois

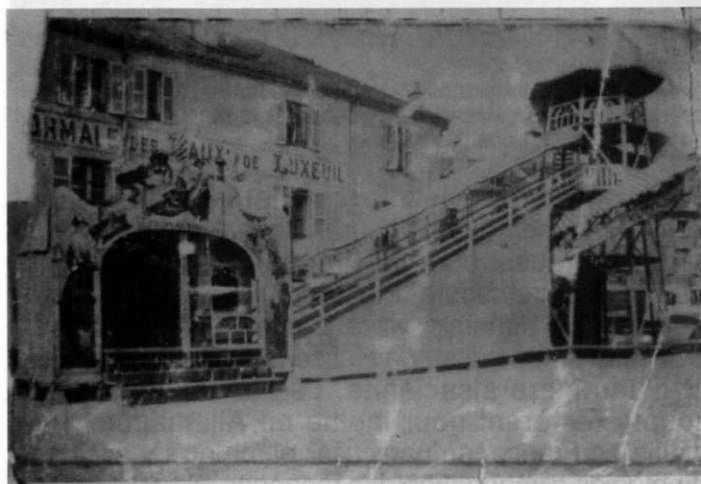
Ces chevaux nous servaient au transport de la caravane: imaginez que nous allions de Bischwiller à St Louis en caravane tirée par des chevaux ! Sous la caravane se trouvait la civière, contenant le fourrage, l'avoine.

Un cheval servait également à faire tourner le manège. c'est pourquoi ces vieux deux étages comportent une surélévation, c'était pour que le cheval puisse tourner au centre. Le cheval savait très bien quand s'arrêter, et redémarrer au coup de clochette. Une dosse de sapin placée en travers du passage du cheval constituait le frein. Par la suite, il a fallu électrifier ce manège avec un énorme moteur, et cinq personnes étaient nécessaires pour donner le coup d'entraînement au départ.

J'ai parlé du voyage en roulotte et chevaux. Par contre, notre matériel était acheminé par train. Notre convoi comportait 4 wagons. Ce n'étaient pas toujours des conditions de transport idéales, le plancher des wagons pouvait être pourri..

Mon père avait également un toboggan, des balançoires.

L' American-Toboggan comportait une façade d'entrée peinte qui débouchait sur un tapis-roulant incliné



L' American Toboggan photographié dans une foire à Bains-les-Bains. Avec leur humour, les Messier avaient dénommé cette attraction qui n'était d'aucun rapport, "la Tour de la Faim". Le manège aurait tourné jusque dans les années 1930.



portant les gens jusqu'au sommet de la tour, d'où les clients descendaient dans une glissière en colimaçon. Nous appelions cette tour la Tour de la Faim, Hungerturm, car ça ne **dérouillait** pas du tout. Jeune homme de 18 ans, j'y avais beaucoup de travail pour canaliser les jeunes gens et surtout les jeunes filles sur le tapis roulant.

Se marier et se monter une tournée

Berthe Messier:

Autrefois, on se mariait entre nous forains. Si l'on revenait avec une fille ou un garçon qui n'étaient pas forains, on était tout de suite **déclassé**. Mais les garçons forains ne draguaient pas les filles foraines, dans le milieu on était sérieux et la plaisanterie se faisait en dehors.



les époux Alfred Messier

Depuis 60 ans, les choses ont beaucoup changé. Les mariages sont moins endogames. Dans les grandes foires, il n'y a pas trop de problèmes pour lier connaissance pendant les cinq semaines de présence et il y a une grande concentration de jeunesse qui une fois par semaine peut sortir ensemble.

Les forains qui font la campagne ont plus de mal à trouver femme. Ils sont 7 ou 8 sur ces petites fêtes, qui ne durent pas longtemps et pendant lesquelles il n'y a pas de jour de libre. Aussi certains restent célibataires.



le manège enfantin d'Eugène Weber, racheté par sa fille et son gendre Carlo Messier.

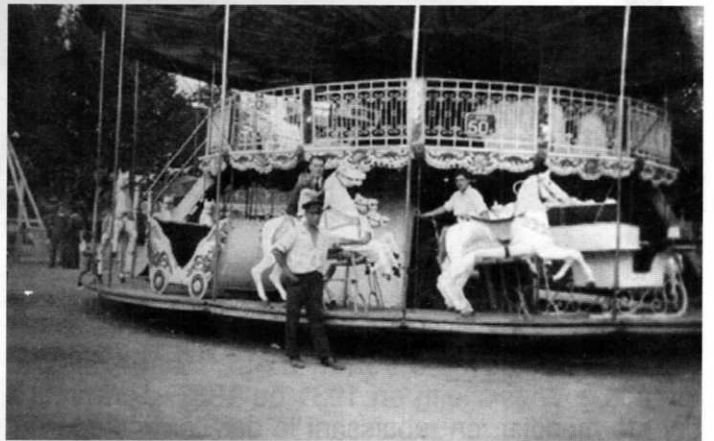
Mes parents avaient confiserie et tir et ceux de Carlo un chevaux de bois. Lui flirtait à droite et moi à gauche... Un beau jour, personne n'aurait cru cela possible, Carlo me fait sa demande en mariage: "Dis-donc, tu serais une femme pour moi". Je lui ai répondu "On essaie". Les déclarations d'amour en sont restées là, il ne m'a jamais dit "Ma chérie" mais il me le prouve par beaucoup de petits gestes et

d'attentions, en me rapportant un paquet de bonbons quand il revient des commissions par exemple. Je suis alors heureuse comme tout.

Dans ma famille, on ne voyait pas forcément ce mariage d'un bon oeil car mon père ayant aussi un chevaux de bois, je me mariais dans la concurrence.

Nous avons acheté le petit chevaux de bois de mon père, et il ne plaisantait pas sur les remboursements.

Cela ne nous arrivait pas souvent d'aller au restaurant, mais justement alors que nous étions, mon père nous voit et me dit: "Chez vous, ça va bien, pour que vous puissiez vous payer le restaurant N'oublie pas que tu me dois encore 540 F pour le manège". Sur le moment, je l'aurais tué. Le dimanche suivant, je fis 600 F de recette et lui envoyais aussitôt ses 540 F. Qui paye ses dettes s'enrichit, dit-on, et c'est vrai. Mon père vit alors que nous travaillions pour payer nos dettes, il n'aimait pas les dettes. Je l'ai complètement rassuré une fois que nous étions tous deux en concurrence sur la foire de Ste Marie-aux-Mines, et où je n'ai cessé à longueur de journée de raconter des boniments. Chapeau ma fille, me dit-il après m'avoir longuement observée, tu te débrouilles bien.



le chevaux de bois d'Alfred Messier, dans son état initial avec un deuxième étage placé très haut.



le même métier, réparé après sa destruction partielle, photographié à Saverne en 1938: le plancher de l'étage a été rabaissée



l'orgue du chevaux de bois

Par la suite, Carlo a repris le chevaux de bois de sa mère qui l'avait exploité au début de son veuvage, et nous étions alors sur le bon chemin.

Ce chevaux de bois venait d'être ruiné par une tornade à Wittelsheim en 1931 ou 1932. J'en profitai pour le modifier, en rabaissant le deuxième étage qui auparavant se trouvait à environ 2m50 au-dessus du premier plancher, à 1 mètre.

Berthe a travaillé aux Villes de France à Colmar pendant ce temps là pour nous nourrir. Elle était chauffeur, et avait peint sa camionnette en rouge, ce que l'on ne voyait pas souvent à l'époque. Cela permettait à ses nombreux amis de la repérer facilement quand elle tombait en panne, ce qui arrivait tous les jours...

Mais tout de suite, ça a été la Guerre... et notre chevaux de bois a été bombardé. Cela ne valait plus la peine de le réparer. Les 18 chevaux ont fini en bois de chauffage. Ce que je regrette le plus, c'est l'orgue dont la vente m'a financé trois voitures de skooter.

Après-Guerre, nous avons repris la chenille, construite en 1934 ou 35, du père de Berthe, qui ne pouvait plus continuer ayant un cancer au poumon dont il mourut en 36.

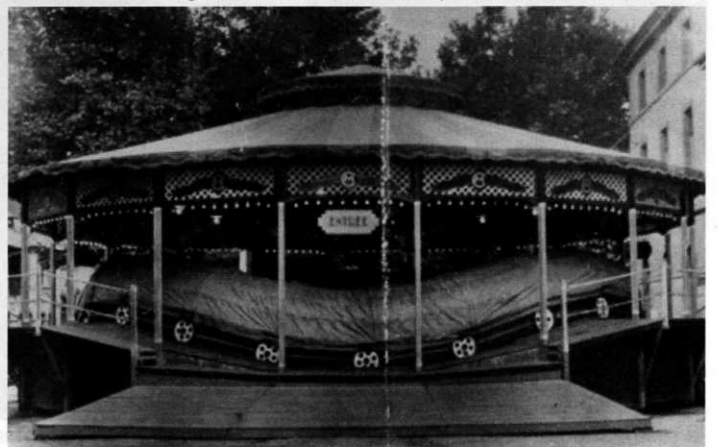
Il avait construit cette chenille lui-même, ça n'avait pas la perfection du sorti d'usine. J'ai transformé ce métier en 1946, en élargissant son plancher, en modifiant le démarrage. Par exemple, les roues étaient montées sur pneus. Je les remplaçais par des roues en fonte, ce qui produisit un roulement plus léger mais aussi plus bruyant.

Surtout, j'ai créé une capote qui enveloppait et enfermait les voitures une fois la chenille en route. Les

clients se retrouvaient ainsi dans un tunnel noir, ce qui favorisait les cris des jeunes filles, les émotions: tout le monde piaillait et s'embrassait là-dedans.



la chenille Eugène Weber dans deux positions de la capote



La mise en place de cette capote n'a pas été évidente. Il ne fallait pas compter sur les collègues pour m'expliquer comment faire. J'ai donc dû observer, copier, et faire construire le mécanisme par un mécanicien de Ingwiller dans le Bas-Rhin qui suivit mes plans. Cette capote se mettait en place une fois actionné un levier qui libérait un câble enroulé sur le mât central. La bâche fut livrée par un constructeur de Lille.

Cette chenille cessa de tourner en 1950 et elle fut reprise par un constructeur de skooters qui la plaça en Martinique. A cette époque, la clientèle ne jurait plus que par les auto-box (skooter) et il n'y en avait peut-être pas plus de deux dans toute l'Alsace.

Aller découvrir les nouvelles techniques en observant les collègues n'était pas seulement le souci des forains, mais aussi celui des constructeurs. Un jour j'ai pu ainsi emmener Aligara, constructeur forain à Maisons-Alfort, incognito chez le grand industriel

allemand Mack. Manque de chance, nous y croisons Emile Lapp, à qui nous faisons comprendre qu'il doit rester discret. Il a quand même fini par vendre la mèche.

Les constructeurs français étaient épatés de l'ordre, de la propreté régnant dans les usines allemandes, et de la qualité de leur matériel. Mais ils étaient tout autant déroutés par la ladrerie des allemands: au bistro, chacun devait payer sa part, ce n'est certes pas l'habitude française où le forain s'attend à voir tout le monde, placier en tête, débarquer au moment de l'apéritif.

J'ai repris dès 1932 l'autodrome enfantin que mon beau-père avait lui-même acquis auprès de Parmentelot, dit Cul d'Beurre à Bains-les-Bains, de 12 mètres sur 6 que j'ai embelli en 1936. J'ai vendu la partie mécanique à un Allemand pendant l'Occupation. Nous appelions entre nous ce métier "Bandelwurm", le "Ver Solitaire".



l'autodrome enfantin de Cul d'Beurre, racheté par Eugène Weber puis son gendre Carlo Messier, dans son état premier.



le même manège remis au goût du jour par Carlo Messier



Le Modern'Auto Skooter Carlo Messier en 1951



rallongé de 6 mètres, le même métier près sa vente à Vigier, forain dans l'Eure.



le deuxième skooter Carlo Messier



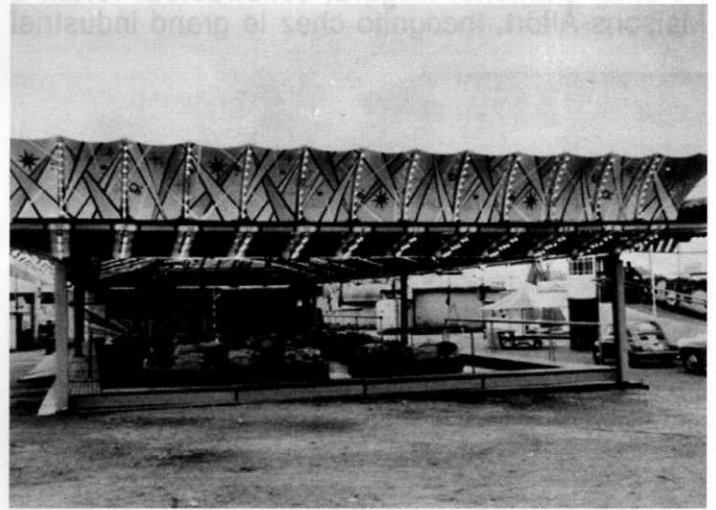
le deuxième skooter Carlo Messier

L'idée d'un skooter m'est venue une fois que le kiosque vide était monté dans ma cour, je pus la réaliser en 1951 en l'équipant de 10 voitures pour commencer. La bâche fut fournie par le reste de celle du grand chevaux de bois.

Comment financer ce premier skooter? Je me suis dit qu'après tout les paysans payaient aussi leurs fournitures en fin de saison, une fois la récolte vendue. J'allais faire de même, en demandant à tous mes fournisseurs de me laisser une année.

Dans sa première version, mon skooter avait une longueur de 18 mètres. Je le rallongeai à 24 mètres en 1956. Plus tard je le vendis à Vigier, forain dans l'Eure. J'avais déjà monté un deuxième skooter, que mon fils Eugène exploita à partir de 1968.

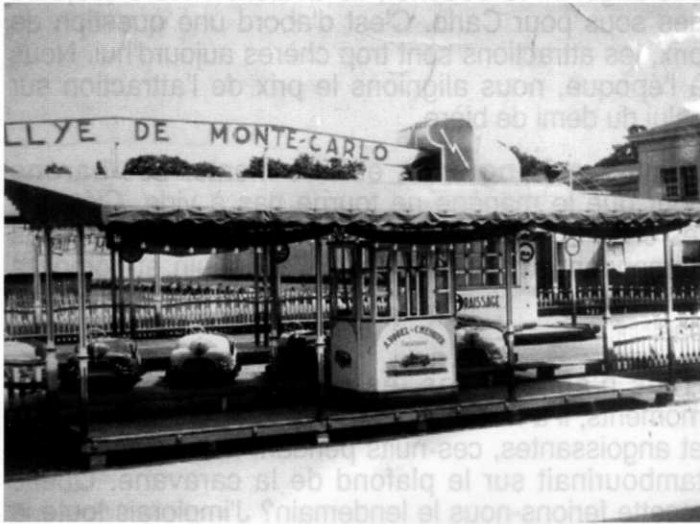
C'est à ce moment que je montai mon troisième skooter, le "Mini skooter", premier en son genre en France, avec lequel je tournai jusqu'à ma retraite en 1982.



le troisième et dernier skooter de Carlo Messier, de marque Reverchon

Simultanément au premier skooter, nous nous sommes associés à un membre de la famille, qui n'était pas d'origine foraine, pour monter et exploiter un autodrome à essence sous le nom de "Rallye de Monte Carlo". C'était Berthe qui le faisait tourner pendant que je m'occupais du skooter. Pour tenir cet autodrome, il fallait des nerfs d'acier car les voitures étaient autonomes. Dès lors les gens, littéralement enragés, refusaient de s'arrêter à la fin du tour et il était impossible de faire une recette. Berthe avait un nerf de boeuf dans la caisse et parfois il fallait menacer de la grosse clé à mollette ou de la masse pour obtenir du calme sur ce métier, une folie.

Nous avons deux, puis trois ou quatre et enfin huit commis que nous gardions même l'hiver, c'était possible à l'époque car on n'avait pas les charges sociales comme aujourd'hui. Au début, c'étaient les commis qui mangeaient la viande et nous les patates... Gérer ces commis, qui restaient avec nous parfois jusqu'à sept ou huit années consécutives, était un sacré problème suivi de près par Berthe. Il fallait organiser pour ces gens peu soigneux de leur personne des corvées de lessive, parfois rassembler les chaussettes sales et y mettre le feu...



le Rallye de Monte-Carlo



On s'est payé les premières vacances à 48 ans. C'était huit jours pour un congrès. On a fait toute l'Europe.

Berthe a dû s'arrêter à 68 ans, sans la maladie elle voyagerait encore, et j'ai pris moi-même ma retraite à l'âge de 72 ans.

Moi Carlo, j'ai dû apprendre à faire la cuisine, à l'âge de 70 ans, pas évident pour un homme qui n'a jamais rien fait de tel. Notre menu national est maintenant Poulet, frites, salade.

La Kilbe

Carlo Messier:

La foire de Colmar se tenait d'abord Place Rapp depuis 1841 -elle s'appelait alors Champ de Mars-, puis Place de l'Ancien Hôpital à partir de 1968 puis place Scheurer Kestner en 1972 et enfin Place

Lacarre où elle se déroule aujourd'hui. Sa durée était d'un mois jusqu'en 1881, date à laquelle le Conseil Municipal la ramena à trois semaines dont quatre dimanches. En 1900, il y eut même un essai infructueux de la réduire à quinze jours.

Dans les villages, la fête tournait autour du bal qui était monté par un adjudicataire. C'était un chapiteau neuf, dont les matériaux étaient vendus après la fête, on ne gardait pas le chapiteau d'une année sur l'autre. A Ungersheim, c'était Weinzaeplen l'adjudicataire.

Dans le Bas-Rhin c'étaient les conscrits qui ouvraient le Messti. Le samedi soir, ils dressaient un mat de cocagne, on dansait autour et ainsi commençait la fête. Les forains avaient intérêt à être présents au bal...

Ce Messti, c'était pire que Noël, toute la famille rappliquait et personne n'aurait voulu manquer cela.



devant le skooter, le patron à la caisse, les commis et "leurs copines"

Notre métier n'avait pas de nom. On disait simplement "dr Carlo kummt". Avant Guerre, nous étions tellement connus que nous n'avions nulle part de difficultés ou de manque de considération. Un exemple: lorsque mon père est allé décharger son matériel à la gare de Bennwihr, ses copains paysans l'attendaient avec 10 chevaux. Il n'y avait pas non plus à réserver des places par écrit. Lorsque la fête était finie, on nous disait "Allez au revoir Carlo, à l'année prochaine".

Parfois, on ne nous laissait même pas partir, même le manège démonté. A Westhoffen, nous restions huit jours encore après la fête, le "Messti". Les gens nous apportaient des légumes, du lard, du schnaps, de l'excellente soupe. Vous savez comment c'est avec les paysans, on aurait pu être saouls tous les soirs.

Berthe Messier:

Après la Guerre par contre, on a été un peu rejetés, car le fait de vivre dans une roulotte nous assimilait à des gitans. Cette réaction de mépris n'existait que dans les villes, à Colmar ville bourgeoise par excellence par exemple. Mais prenez un colmarien par les oreilles et secouez-le la tête en bas, il n'en tombera pas un sou.

Moi, j'ai été élue Reine des Roses à Saverne...

L'argent ne fait pas toujours le bonheur

Berthe Messier:

Il faut travailler pour vivre et pas le contraire, et pour cela il faut savoir calculer ses frais d'exploitation, son train de vie et une marge bénéficiaire qui permet de tenir le coup dans une activité toujours imprévisible. Bien des forains ne savaient pas faire cela, car ils étaient plus ou moins illettrés.

Certains ne pensent qu'à l'argent., mais pour nous le coeur est plus gros que le porte-monnaie car toute notre vie, c'est faire plaisir aux enfants.

Je me rappelle cette fête quelque part en Moselle, où cette pauvre mère de famille nombreuse dépensait ses derniers sous pour offrir un tour de manège à ses enfants. J'en fis cadeau, et le visage de ces enfants rayonnait comme un soleil.

Dans le val d'Orbey, il y avait beaucoup d'enfants anormaux, du fait des mariages consanguins. A Lapoutroie, l'un d'eux restait sans arrêt devant notre manège, l'air hébété avec un sourire complètement idiot. Je le laissais monter, il aurait passé sa vie sur le manège. Mais au bout d'une heure, je lui disais quand même, reviens demain, tu auras de nouveau un tour. "Demain" était le seul mot que pouvait prononcer ce garçon... un rien peut créer le bonheur

De loin déjà, un sourire d'enfant, c'est plus beau qu'un Noël. C'est beau, des enfants qui s'éclatent. Moi, Berthe, j'ai toujours fait beaucoup de social. Qu'est ce qu'on vend au manège? Rien d'autre que de l'air, alors un tour de plus ou de moins, qu'est ce que cela peut faire ?

Mais de l'argent, il faut en gagner...Carlo était le champion du skooter, il avait toujours du monde. Là où il y a du monde, le monde vient. Même dans le pays minier, où les gens n'arrivaient à payer ni le

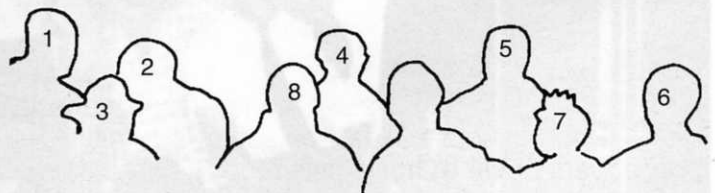
boulangier ni le boucher, ils avaient encore toujours des sous pour Carlo. C'est d'abord une question de prix, les attractions sont trop chères aujourd'hui. Nous à l'époque, nous alignions le prix de l'attraction sur celui du demi de bière.

Il faut aussi **engrener**, et faire monter des **barons** pour que le manège ne tourne pas à vide. C'étaient les enfants de forains qui venaient baronner, en nous demandant avant avec le regard coquin et complice "Je baronne?" Si on ne baronne pas, on ne déraille pas.

Nous n'aimons pas les dettes, mais à certains moments, il a fallu emprunter. Qu'elles étaient longues et angoissantes, ces nuits pendant lesquelles la pluie tambourinait sur le plafond de la caravane. Quelle recette ferions-nous le lendemain? J'implorais toute la nuit "Dieu, Fais qu'il fasse beau demain".

Mais l'endettement d'autrefois n'avait rien à voir avec aujourd'hui, où si chaque manège non encore payé portait un drapeau, ce serait pire sur les foires qu'au 14 Juillet. Nous, nous avons honte de marcher rue Vauban à cause de nos emprunts. Que pensent de nous les gens?

Carlo n'a jamais été à l'aise avec l'argent. Le jour où il avait un million en poche pour payer le constructeur Reverchon, cet argent pesait lourd sur sa poitrine et sa conscience, tant était grande sa peur de le dépenser à mauvais escient. Aujourd'hui encore, il ne sort pas en ville avec plus de vingt francs, pour ne pas être tenté de dépenser plus que de besoin. Il m'a aussi traité de complètement folle quand j'ai négocié avec la Caisse d'Epargne en 1960 le crédit nécessaire à l'achat de notre maison de Colmar. Mais, à force de grappiller de çà-de là sur la recette, cette maison a été rapidement payée et sans douleur.

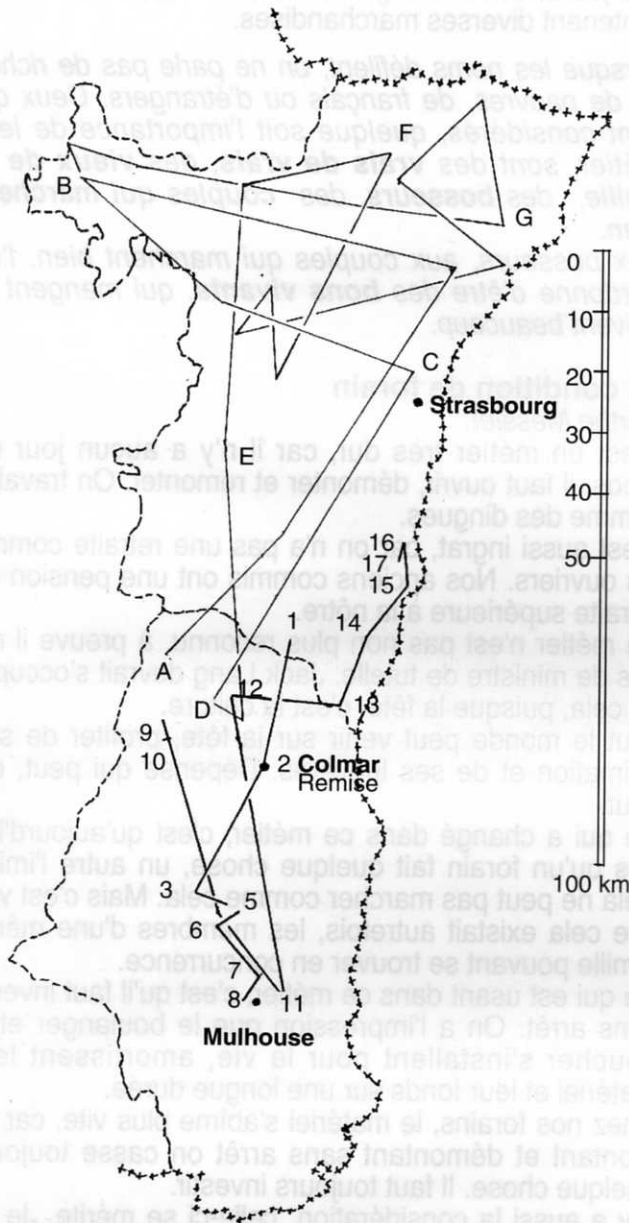


l'investissement: l'inauguration du Grand Huit Monorail d'Emile Lapp (2) en 1963. Carlo Messier (1), Emile Lapp I père (2) et son épouse (3), René Trau, forain beau-frère d'Emile Lapp II (4), Emile Lapp II fils (5) et son épouse (6), la Reine des Forains (7), le Père Adalbert, aumônier des forains (8)

Le voyage

Carlo et Berthe Messier:

Nous avons quatre convois sur la route. Nous étions équipés comme des transporteurs.



La tournée d'Alfred Messier, vers 1930:

1. Sélestat, 2. Colmar, 3. Guebwiller à Pâques, 4. Raedersheim, 5. Ungersheim, 6. Bollwiller, 7. Illzach, 8. Dornach, 9. Lapoutroie à la Pentecôte, 10. Orbey, 11. Riedisheim, 12. Ribeauvillé, 13. Marckolsheim, 14. Sundhouse, 15. Rhinau, 16. Gerstheim, 17. Obenheim, le 11 Novembre.

La tournée du carrousel de chevaux de bois déjà faite par le père et le grand-père Messier débutait à Carnaval à Sélestat, sur la Kayserplatz, puis descendait vers le Sud par étapes jusque dans la banlieue de Mulhouse. A la Pentecôte, elle faisait un crochet vers le Val d'Orbey, puis redescendait dans la région mulhousienne pour remonter ensuite progressivement vers le Nord, jusqu'à Obenheim qui fermait la tournée le 11 Novembre.

Avec le skooter, la tournée type de Carlo et Berthe se déroulait ainsi:

Strasbourg-Musau, Nancy, Metz, Creutzwald, Strasbourg-Wacken, Mulhouse, Saverne, Saint Avold, Fréming, Merlebach, Stiring-Wendel, Toul, St Dié.

C'est à Berthe qu'incombait la responsabilité de déposer les ampoules électriques du skooter et de les emballer une à une pour éviter qu'elles ne se cassent pendant le transport, mangeant ainsi tout le bénéfice.

Leur fils Eugène fait la même tournée avec parfois d'autres places également tenues par les parents comme Barr, Ste Marie-aux-Mines.

Vers 1990, Richard Messier fait une première tournée passant par Ste Marie-aux-Mines (A), Barr, Bischwiller, Sarre-Union (B), Saverne, Stattmatten, Bischheim (C), Kientzheim (D).

Sa tournée se poursuit, à une cadence accélérée, avec le manège enfantin monté et démonté chaque fin de semaine: Beblenheim, Oberhaslach (E), Wimmenau, Woerth, (F) Ingwiller (la meilleure place), Dettwiller, Marmoutier, Herrlisheim (67), Morsbronn, Oberhoffen, Soufflenheim (G), Mertzwiller, Diemeringen, Keskastel, Sarre-Union (B).

Et à la génération suivante, que se passera-t-il ? Carlo et Berthe sont confiants, la tournée continuera avec l'arrière petit-fils, Yannick. Et à l'âge de trois ans, leur petite fille fait mine de conduire le skooter en restant debout sur une voiture.

Le monde du voyage

Carlo Messier

On se désigne entre nous beaucoup par surnoms. Tel collègue très enveloppé sera appelé "Cul d'beurre". Un autre trop mince deviendra "Bougine".

Nous avons notre vocabulaire à nous, par gestes. Par exemple, le pouce tendu sur un poing fermé sert à signaler à un voisin que l'on voudrait être remplacé par lui, le temps d'aller aux toilettes.

Un **Gatsch**, c'est un individu, un "paysan", autrement dit un non-forain. Pour dire non, c'est **Tchi**, et **Tchi Lovi** veut dire: pas d'argent.

Ce sont des mots d'origine romane. Les gens méprisent les tziganes, qu'ils traitent de voleurs de poules. Or à quelques exceptions près, comme partout, c'est faux. C'est un peuple qui a ses moeurs à lui, très croyant, fou de musique et très soudé, contrairement aux forains où la notion de groupe se perd car les familles comptent de plus en plus de sédentaires.

Ces tziganes sont illettrés et tutoient facilement, mais venant d'eux ces manières ne sont vraiment pas méchantes. Sur les foires, ils tirent les cartes de bonne aventure, mais franchement pour moi Berthe, il s'en fallait de peu que je fasse la voyante aussi bien que les gitanes.

Je montre alors à Carlo la liste que j'ai dressée des forains en foires de Mulhouse et d'Épinal dans les années 1930....soit 312 patronymes différents. 60 ans plus tard, les noms défilent, et avec eux le temps, les

disparus. Aujourd'hui, Carlo ne va même plus à la Foire de Mulhouse. Pourquoi faire me dit-il, la plupart de mes copains sont morts et je ne veux pas aller embêter les jeunes.

42 noms, soit 13% de cette liste des années 1930, sont tout de suite familiers à Carlo. Mais seuls 7% de ces patronymes sont encore représentés aujourd'hui sur les foires de Mulhouse et d'Epinal. Ce qu'il en dit esquisse alors la sociologie du champ de foire, côté caravanes, telle que la vit le forain alsacien.

Les vrais forains alsaciens sont fils ou filles de forains. Entre eux, ils s'appellent des voyageurs, "**Reisender**" ou mieux des "**Komédiant**". Quelqu'un qui épouse un garçon ou une fille foraine, et les suit sur la fête, restera à vie un **paysan**, un "**bür**": certains n'y tiennent pas et retournent à la vie sédentaire: tel ce paysan de Heiteren qui devient commis chez un forain, épouse une foraine et tourne avec elle avec un train fantôme, pour finalement retourner au village où il épouse la fille du forgeron.

Telle autre foraine tenait mieux son "**bür**" de mari. Folle de bijoux, elle lui faisait offrir chaque année un bracelet en or. Son bras en était couvert.

Avec le Nord de la France, l'Alsace est la région où les forains travaillent le mieux; c'est la raison pour laquelle y viennent beaucoup de forains qui passent l'hiver dans le midi, qui n'est pas fameux pour les affaires. L'arrivée de ceux du midi, avec leur cravate et leur grande gueule, leurs femmes sans permanente, est un spectacle.. Mais gare à vous si vous leur prêtez de l'électricité, vous ne verrez pas la couleur du remboursement. La plupart sont des S.D.F., sans domicile fixe et souvent sans domicile fiscal.

Par exemple, celui qui avait un bar à champagne buvait son champagne lui-même; cela nous choquait car on ne peut pas dépenser tous les jours ce qu'on gagne. Mais il avait une telle **baboule**, un tel baratin, qu'il s'en sortait très bien. Nous l'enviions, car il racontait toutes les conneries possibles pendant 8 à 10 heures d'affilée, il avait sans arrêt des idées pour tenir les gens.

Les gens de "l'intérieur" nous les appelons des **Haasabec**. Je ne connais par contre pas celui qu'on donnait aux Alsaciens, sinon celui dont nous affublaient les mosellans: "**Surkrutfrasser**".



les Messier, "un couple qui marche bien", dans leur caravane à Metz vers 1965

Ensuite, il y a les **Parisiens**. Les Alsaciens n'avaient pas le droit d'aller à Paris, car il y faut un carnet forain, par contre les Parisiens avaient le droit de venir chez nous.

Tous les forains n'ont pas forcément de place fixe: il existait sur les foires des colporteurs qui se promenaient, comme les marchands de ballons de nos jours, avec une grosse caisse attachée au cou, contenant diverses marchandises.

*Lorsque les noms défilent, on ne parle pas de riches ou de pauvres, de français ou d'étrangers. Ceux qui sont considérés, quelque soit l'importance de leur métier, sont des **vrais de vrais**, des **vieux de la vieille**, des **bosseurs**, des **couples qui marchent bien**.*

*Aux bosseurs, aux couples qui marchent bien, l'on pardonne d'être des **bons vivants**, qui mangent et boivent beaucoup.*

La condition de forain

Berthe Messier:

C'est un métier très dur, car il n'y a aucun jour de repos, il faut ouvrir, démonter et remonter. On travaille comme des dingues.

C'est aussi ingrat, car on n'a pas une retraite comme les ouvriers. Nos anciens commis ont une pension de retraite supérieure à la nôtre.

Ce métier n'est pas non plus reconnu, à preuve il n'a pas de ministre de tutelle. Jack Lang devrait s'occuper de cela, puisque la fête, c'est la culture.

Tout le monde peut venir sur la fête, profiter de son animation et de ses lumières. Dépense qui peut, qui veut.

Ce qui a changé dans ce métier, c'est qu'aujourd'hui dès qu'un forain fait quelque chose, un autre l'imité. Cela ne peut pas marcher comme cela. Mais c'est vrai que cela existait autrefois, les membres d'une même famille pouvant se trouver en concurrence.

Ce qui est usant dans ce métier, c'est qu'il faut investir sans arrêt. On a l'impression que le boulanger et le boucher s'installent pour la vie, amortissent leur matériel et leur fonds sur une longue durée.

Chez nos forains, le matériel s'abîme plus vite, car en montant et démontant sans arrêt on casse toujours quelque chose. Il faut toujours investir.

Il y a aussi la considération, celle-ci se mérite. Je ne pouvais pas supporter que l'on ne laisse pas une place dans l'état dans lequel on l'avait trouvée en y arrivant. Si on laisse une place sale, il ne faut pas s'étonner que leur prix augmente, et que l'on ne soit pas considéré. Pour cela, j'étais une vraie emmerdeuse.

Dans les relations, les forains ne savent pas toujours y faire. Je peux vous dire qu'à Strasbourg, je me serais déjà mis Madame Trautmann dans la poche.

Je n'ai pas froid aux yeux. A la frontière, lorsque le douanier me demandait ce que j'avais à déclarer, je lui répondais "Rien, si ce n'est mon amour pour vous".

J'ai subi trois fois un contrôle fiscal, et ils ne m'ont pas eu. Ils cherchaient à me coincer sur les immobilisations. Ainsi, tel métier aurait eu plus de valeur simplement parce que j'y avais rajouté des glaces, ou encore on discutait longuement pour savoir si telle réparation de moteur relevait de

